

à entraîner — malheureusement avec succès — sa majorité habituelle, dans cette journée de deuil que restera, pour la France, cette date néfaste du 22 janvier 1904.

(Réveil français, 28 janvier 1904.) MONTDEVERGUES.

## VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

### CHAPITRE CINQUIÈME

(Suite.)

Pendant que nous y étions à dîner, il se présenta quelques Acadiens de la Baie Sainte-Marie où nous allions. Ils venaient offrir leurs services pour nous y conduire. Ce fut presque une jouissance de rencontrer quelqu'un qui parlât le français. Nous n'avions pas eu cet avantage depuis le départ d'Halifax. La joie qu'ils témoignèrent de voir des membres de leur clergé nous fut vraiment sensible. Comme ils n'étaient venus à Digby que pour leurs affaires particulières, ils n'étaient pas pourvus de voitures propres à nous transporter chez eux, et il faut avouer que ni la pluie qui tombait encore, ni l'heure avancée où nous nous trouvions n'encourageait à faire route, ce soir-là. Néanmoins l'un d'eux se trouvant avoir une chaise ou cabriolet, M. Boucherville demanda à partir immédiatement et l'obtint, à condition d'envoyer le lendemain, de bonne heure, des chaises pour l'évêque et pour son chapelain, et une autre voiture pour le reste du bagage, dont une partie partait, le soir même, par occasion.

1<sup>er</sup> août. La soirée n'étant troublée par aucune visite, excepté celle du ministre anglican de la ville, parson Wich, le plus ancien gradué de l'université de Windsor et âgé d'environ 28 ans, M. Gauvreau en profita pour dormir, et l'évêque pour écrire quelques lettres au Canada. C'était un devoir qu'il s'était imposé et qu'il avait déjà rempli plusieurs fois depuis son départ, de donner de ses nouvelles pour la satisfaction de quelques amis et pour l'encouragement de bonnes âmes qui voulaient bien, pendant son absence, élever leurs voix et leurs mains vers le ciel pour lui obtenir un heureux voyage. Or nul